U. M.

NATIONAL LIBRARY
CANADA
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1841 - 1891

CINQUANTENAIRE

DE

L'ARRIVÉE DES PÈRES OBLATS

A MONTREAL

P271.76
C492.e

Extrait de la " Semaine Religieuse "
de Montréal.

BX382
Z5
C3
1891
***

AVR 8 1973

UNIVERSITÉ LAVAL BIBLIOTHÈQUE MONTRÉAL

LES

Oblats de Marie-Immaculée

Réjean Olivier
6380
Ex-Libris

La congrégation — aujourd'hui si célèbre des Père Oblats — est cependant de date récente, puisqu'elle remonte seulement comme on le sait, à 1816.

Fondée par l'abbé Charles Joseph-Eugène de Mazenod, depuis évêque de Marseille, qui au début limitait à sa province l'action de ses collaborateurs, cette congrégation était primitivement désignée sous le nom d'Oblats de Saint Charles ou de Missionnaires de Provence. Ce titre indique bien la pensée de son auteur — Mais Dieu lui réservait une destinée plus grande. —

Approuvée par le Pape Léon XII le 17 février 1821, elle reçut en même temps la glorieuse appellation de Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée, *Missionarii Oblati beatissimæ Mariæ Virginis sine labe Conceptæ.*

Les constitutions et les règles de l'Institut rédigées par l'illustre fondateur des Oblats avec son cœur embrasé du feu sacré de la charité, avec son cœur « grand comme le monde », selon l'expression de l'abbé Combalot, sont animées d'un tel esprit de foi, d'un si pur amour pour Jésus et Marie, qu'elles devaient attirer de bonne heur les âmes généreuses, prêtes à tous les dévouements

En peu de temps la petite communauté établie à Aix, dans les restes d'un ancien monastère des Carmélites vit grossir ses rangs, et quand, en 1830, le noviciat fut transféré en Suisse — non loin de son lieu d'origine — il formait déjà une famille relativemeni nombreuse. En 1834 un autre noviciat se créait dans l'Isère à Notre-Dame de l'Osier, puis en 1836 la Corse voyait s'élever la maison d'Ajaccio, et le couvent de Vico, tandis que l'année suivante s'ouvrait près de Goult (Vaucluse) la maison de Notre-Dame des Lumières.

Jusque-là les Oblats avaient concentré leurs efforts, sous la direction de leur vénéré fondateur, à la prédication dans les retraites paroissiales, aux missions données surtout dans le midi de la France. Ce fut du Canada que vint le premier appel au zèle apostolique des disciples de Mgr de Mazenod, appel qui devait avoir sur les destinées de la nouvelle congrégation une si grande influence.

Mgr Bourget, évêque de Montréal s'était rendu en Europe dans l'année 1841 pour demander le concours de prêtres français. A Marseille, il vit sa demande agréée par Mgr de Mazenod.

« Il semble, lisons-nous dans une notice publiée en 1887, que le Seigneur attendait ce grand acte de dévouement pour répandre sur la Congrégation ses bénédictions les plus abondantes. Grand nombre des diocèses de France et même de l'étranger envoyèrent des sujets à une société qui, jusque-là, leur était à peine connue, et les établissements se multiplièrent avec une rapidité merveilleuse. »

***

Missions du Canada.

C'est le 2 décembre 1841 que les PP. Honorat, Lag· r, Beaudrant, et Telmont, envoyés de France par Mgr de Mazenod, a. . èrent à Montréal. Ils s'établirent provisoirement d'abord à St Hilaire dans le comté de Rouville, où les rejoignirent en 1842, le R. P. Léonard et le Père Dandurand qui fut le premier Oblat d'origine canadienne.

Mais, dès cette même année, ils se fixèrent à Longueuil et prirent possession d'une maison qui leur fut donnée par la sœur de M. Olivier Berthelet. C'est là qu'ils fondèrent leur noviciat. Parmi les premiers occupants de cette maison, citons le R. P. Bourassa, et le Frère Taché, celui qui devait en peu de temps devenir l'apôtre du Nord Ouest et conquérir à Dieu ces vastes régions à peine explorées du Canada, puis le P. Guigues, qui fut le premier provincial des Oblats du Canada et le premier évêque d'Ottawa. Aux Oblats de cette époque se rattache le souvenir de la fondation de la communauté des sœurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Longueuil.

Le noviciat était à peine installé, que les Pères Oblats — malgré leur petit nombre — commençaient à établir des missions qui devaient être autant de jalons pour atteindre ce Nord-Ouest, vers lequel ils étaient attirés par une force surnaturelle. C'est ainsi qu'ils créèrent la

mission de Bytown en 1844, puis répondant à l'appel de Mgr Provencher, le vaillant évangélisateur des terres du Manitoba, aujourd'hui en pleine voie de colonisation, mais alors incultes et occupées presqu'exclusivement par les sauvages et les métis, qu'ils se dirigèrent vers St-Boniface.

Le P. Aubert, accompagné du Frère Taché, alors âgé de vingt ans, partent de Longueuil le 24 juin 1845 pour ce long voyage qui à cette époque se faisait uniquement par eau et en canot ; les deux Oblats mirent deux mois et un jour pour franchir la distance de Montréal à St-Boniface, trajet qui demande aujourd'hui soixante heures. Il faut lire dans l'ouvrage de Mgr Taché, *Vingt années de mission,* le récit des débuts de cette mission, la joie de Mgr Provencher, en recevant les deux premiers Oblats de Marie-Immaculée dont il attendait anxieusement l'arrivée.

Le Nord-Ouest est en effet le théâtre où va s'accomplir, avec le plus d'éclat, cette lutte héroïque des pieux missionnaires, non seulement contre les éléments, le froid meurtrier, les tourbillons de neiges, les rivières coupées de rapides dangereux, les marais infranchissables, les privations de toute nature, la faim, la soif, mais aussi contre les préventions et l'indifférence des sauvages, leur passion pour les liqueurs fortes, leurs divisions, contre les difficultés d'apprendre des langues très différentes et qui n'avaient point encore de grammaire connue : leur foi devait triompher de tous les obstacles ; l'amour de Dieu, le désir de sauver les âmes de ces infortunés, donnèrent au missionnaire une force qui lui fait surmonter tous les périls

***

Le noviciat ne devait pas rester longtemps à Longueuil. Il fut en 1848 transféré à Montréal, centre des établissements religieux du Canada, et qui offrait naturellement de plus grandes ressources pour le développement de la congrégation. Ce fut le 8 décembre 1848 que les Pères Oblats vinrent en cette ville. Ils avaient choisi de préférence le faubourg de Québec, fidèles à la belle devise de leur ordre : *Evangelizare pauperibus.* Leur première chapelle bénite par Mgr Bourget était bien modeste ; mais, dès 1851, la congrégation posait solennellement la première pierre de leur église actuelle en présence de Mgr Larocque, coadjuteur de l'évêque de Montréal. Plus tard, grâce à la charité des fidèles, aux ressources de la congrégation, on construisit successive

ment la maison des Pères, la maîtrise et l'école qui forment un ensem ble imposant de bâtiments. On croyait alors que ces dépendances étaient assez vastes, mais l'extension de la congrégation des Oblats a été si rapide au Canada que les prévisions ont été dépassées. Le noviciat de Montréal est devenu bientôt insuffisant et il a fallu établir à Lachine la belle maison que l'on connait. La création de ce noviciat s'imposait pour répondre aux besoins toujours croissants des missions dans le Canada, et aussi sur le territoire des Etats-Unis.

Il ne nous est pas possible, et nous le regrettons, de donner dans les limites restreintes de cette notice, le détail des maisons fondées par les Oblats pour évangéliser les sauvages, à la conversion desquels, continuant les traditions des Pères Jésuites, — ils s'appliquèrent dès leur arrivée en ce pays : encore moins pouvons-nous redire, comme il le conviendrait, tout le bien spirituel que dans leurs prédications, leurs retraites et leurs missions paroissiales ils ont fait jusqu'ici et ne cessent de faire chaque jour sur une plus grande échelle.

Mais nous tenons cependant à résumer ici brièvement leurs travaux apostoliques tant dans les missions extérieures que dans celles intérieures.

***

Il ne faudrait pas croire que le Nord-Ouest du Dominion a été la seule conquête des Pères Oblats à la foi ; le grand éclat jeté sur cette mission si féconde en résultats, si pleine de fatigues et de périls, par Mgr Taché et ses dignes collaborateurs, Mgr Faraud, Mgr Grandin, Mgr Clut, Mgr d'Herbomez, Mgr Durieu, Mgr Grouard, Mgr Pascal, — pour ne citer que les dignitaires hiérarchiques — a naturellement attiré sur cette partie de leur travail apostolique l'attention du monde catholique : et d'ailleurs les maisons créées depuis 1851, date de la nomination de Mgr Taché comme coadjuteur de l'évêque de St-Boniface dans cette région, l'ont été presqu'exclusivement par des Pères de cet ordre, au prix de quels sacrifices, nous n'avons pas besoin de le répéter. Mais en même temps, ces Pères portaient la parole sainte à Maniwaki en 1851 ; à Québec en 1853 où ils se chargeaient de desservir dans un quartier pauvre, qu'ils ont transformé, l'église de St-Sauveur : au Sault St-Louis en 1855 où ils prêchaient aux Iroquois de Caughnawaga ; à Ottawa en 1856 où ils possèdent aujourd'hui un juniorat et un collège sur lequel nous aurons l'occasion de revenir ; à Bethsiamits dans le Saguenay en 1862 ; à Hull en 1870 ; à Témiscaming et à Mattawan, en 1872. Sans parler de l'Hudson et de la Colombie.

Le Canada ne leur suffit même pas malgré sa grande étendue ; il y a du bien à faire aux Etats-Unis, ils s'y rendent, et leur première maison est celle de Brownsville dans le Texas en 1849, puis viennent successivement celle de Buffalo en 1850, celle de Plattsburg, Etat de New-York, en 1853, quatre autres missions dans le Texas : à Roma, à St-Antonio, à Eagle Pass et à Rio Grande City ; enfin les maisons de Lowell, de Tewksbury dans le Massachussets.

Les Oblats établirent encore dès leur arrivée l'œuvre excellente des chantiers : ils se firent les pasteurs de ces nombreuses escouades d'ouvriers, qui chaque année passent les rudes mois d'hiver dans les forêts. Leur présence au milieu des bûcherons eut une influence considérable, en facilitant l'accomplissement des devoirs religieux à ces hommes trop souvent enclins à les négliger, en apaisant les querelles, en soutenant les courages. Ils rendaient encore les mêmes services aux sauvages lors de leurs expéditions de chasse. Ces missions n'étaient ni les moins pénibles, ni les moins périlleuses.

Ce rapide exposé permet de se rendre compte du travail accompli par les vaillants missionnaires. Mais les résultats, dira-t-on ? Les résultats sont affirmés par la progression toujours croissante du nombre des catholiques, par les consolations religieuses mises à la portée de tant de populations depuis si longtemps privées de la présence du prêtre. Quand en 1849, quand, en 1853, les Pères Oblats s'établirent au Texas, ils y trouvèrent des tribus, qui comme celles du McKenzie, de l'Orégon et de la Colombie, n'avaient jamais entendu parler que vaguement de Dieu. Dans ces contrées aujourd'hui le Seigneur a son temple où de nombreux fidèles célèbrent sa gloire.

***

Mais si le travail du missionnaire est partout également méritant, il n'est pas douteux cependant que certaines missions offrent des dangers et des difficultés qui exigent un courage, une énergie particulière. De ce nombre sont celles des terres polaires qui forment le vaste diocèse de MacKenzie. Ces régions sont habitées par les Esquimaux, dont les tribus — très peu nombreuses — sont réparties sur un territoire immense que l'on ne peut atteindre qu'après un long et pénible voyage, et où il faut séjourner l'hiver pour avoir l'occasion d'évangéliser ces malheureux sauvages. La mission de *Good Hope* est située par le 66e degré de latitude nord sur le bord du MacKenzie, la seule voie d'accès de ces froides contrées. La vie y est des plus pénibles,

l'isolement des missionnaires presque complet. C'est de ce point que partent chaque année les Oblats de Marie à la recherche des peuplades décimées par le froid et la faim, pour sauver quelques âmes, faire luire un rayon d'espoir dans ces intelligences engourdies, faire entendre une parole d'amour à ces êtres condamnés à une existence en quelque sorte animale. Aux Oblats de Marie revient l'honneur d'avoir été les premiers pionniers de la Religion dans l'extrême limite du monde habité. Le nom de Mgr Grandin, qui depuis 33 ans évangélise ces régions, et apporte un aide puissant à Mgr Taché, dans l'œuvre de régénération du Nord-Ouest par les eaux du baptême, a droit à une mention spéciale, dans cette notice, ainsi que ceux de Mgr Faraud, enlevé trop tôt à l'affection de ses chers sauvages, pour le salut desquels il avait tant de fois exposé sa vie ; de Mgr Grouard, qui depuis 28 ans a desservi les missions les plus éloignées, et dont les récits émouvants nous font bien saisir la tristesse de ces solitudes ; de Mgr Pascal récemment nommé évêque ; du P. Grollier l'énergique défenseur de la foi catholique contre les erreurs du protestantisme ; du P. Laverlochère du P. Lacombe et de tant d'autres dont Dieu connaît les mérites.

Il n'est que juste en parlant des souffrances que s'imposent les Oblats pour catéchiser les pauvres sauvages, de décerner les mêmes éloges à ces courageuses servantes de Dieu, les sœurs de la Providence, dont la charité décuple les forces pour leur faire affronter cette vie de misères et de sacrifices. Les orphelinats qu'e les établissent dans ces diverses missions sont destinés à avoir une heureuse influence et une action féconde sur le sort de ces tribus, en amenant les enfants à goûter les avantages d'une existence plus sédentaire, où ils puissent, dans le travail, trouver le moyen de subvenir à leurs besoins. Elles complètent dignement et saintement l'œuvre des missionnaires.

***

Les travaux des Pères Oblats comprennent encore les missions et retraites paroissiales, sans parler de la desserte d'églises comme St-Pierre à Montréal, comme St-Sauveur à Québec où le nombre des fidèles, les confessions, les instructions religieuses données à de nombreuses congrégations, exige d'un personnel restreint une grande somme d'efforts. En 1888 il a été prêché cent vingt-deux retraites dont huit dans des communautés, six dans des collèges, trois dans des pensionnats sans compter les *triduums* de confirmation. En 1890 le nombre des retraites prêchées par les Pères était de 136, et ils ont dû refuser plusieurs demandes.

Les prédications des Pères Oblats doivent leur succès à ce fait, qu'elles s'adressent surtout au cœur des assistants, qu'elles sont simples et arlent le langage du peuple ; aussi le peuple les comprend et les recherche. On appelle les Pères de tous les côtés, aussi bien dans le diocèse de Chicoutimi, de St-Hyacinthe, du Nou veau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, que dans l'Ouest des Etats-Unis. Le nombre des ouvriers apostoliques est toujours au-dessous des désirs des fidèles, et, pour suppléer au nombre, les Pères s'imposent des fatigues vraiment incroyables. C'est aux RR. PP. Lecomte, Lagier, Lacasse, Brunet, Mayeur et Pretot qu'incombait cette année la charge de ces retraites, sous la direction du R. P. Provincial Lefebvre, dont on ne saurait trop louer le dévouement. Mais qu'importe la fatigue pourvu que la moisson soit belle et digne de Dieu ?

Pour que rien ne manquât à la gloire de l'ordre des Oblats au Canada, Dieu leur a accordé l'honneur de compter dans les Pères Fafard et Marchand deux martyrs de la foi. Ces missionnaires périrent sous les coups des sauvages au Lac de la Grenouille pendant la malheureuse insurrection de 1885, victimes de leur dévouement pour empêcher l'effusion du sang et arrêter les horreurs de la guerre.

Un monument commémoratif a été élevé sur le lieu où furent massacrés les Pères, tous les deux à la fleur de l'âge, et appartenant l'un à la France et l'autre au Canada.

* * *

Deux événements récents peuvent donner une idée des progrès de la Congrégation au Canada, depuis la date, heureuse pour le bien de l'Eglise, de l'arrivée des premiers Pères à Montréal.

Le premier, c'est le Concile tenu à St-Boniface en 1889.

En se reportant, en effet, au jour où le P. Aubert et le frère Taché en 1845 s'agenouillaient devant Mgr Provencher, dans la petite ville de St-Boniface comptant alors quelques centaines d'habitants, quelle émotion dût ressentir le 24 juillet 1889, ce même frère Taché, devenu archevêque de St-Boniface, ouvrant dans cette même ville aujourd'hui de 30,000 âmes, un Concile composé de six évêques tous appartenant à la congrégation des Oblats de Marie, tous unis par les liens étroits de cet esprit de famille qui anime les disciples de Mgr de Mazenod.

Avec que le légitime satisfaction s'imposaient à son esprit les chiffres suivants : là où il avait trouvé un évêque, Mgr Provencher, quatre

prêtres, quatre religieux, trois églises ou chapelles, cinq résidences de missionnaires et trois écoles avec cent trente enfants, il y avait maintenant un archevêque, trois évêques, près de trois cents prêtres et religieux, près de trois cents religieuses, plus de cent quatre-vingts églises ou chapelles, cent trente résidences de missionnaires et plus de cinq mille enfants instruits dans les écoles.

Le digne archevêque méritait bien d'avoir été l'instrument choisi par la Providence pour réaliser la plus grande partie de cette heureuse transformation.

Le second événement est l'inauguration solennelle de l'Université catholique d'Ottawa.

La fondation du collège St-Joseph à Ottawa, est due à Mgr Guigues et date de la seconde année de son épiscopat en 1848. Avec une haute intelligence des besoins de son diocèse, il voulut s'assurer le concours d'une institution enseignante qu'il confia à la direction d'un jeune Oblat, marqué du doigt de Dieu pour cette œuvre importante le P. Tabaret, venu de France en 1853. Les deux noms de Mgr Guigues et du P. Tabaret ne doivent pas être séparés par la reconnaissance publique, dont ils ont reçu en 1889 un précieux témoignage par l'édification, à la même date, de deux statues destinées à perpétuer le souvenir de leurs bienfaits.

En 1879, le collège St-Joseph devenait une Université, et en 1889, il recevait du Souverain Pontife la bulle qui l'élevait au rang d'Université Catholique.

***

Comme on le voit la congrégation des Oblats a bien mérité de notre pays. Aussi tient-il à honneur d'adresser l'expression de sa reconnaissance à ces zélés Missionnaires, pour tant de bienfaits, en fêtant le cinquantenaire de leur arrivée à Montréal.

Ce n'est que justice, car peu de congrégations ont d'aussi beaux états de service que les Oblats de *Marie-Immaculée !*

MONTRÉAL.—Imprimerie Ant. Robert, 191 et 193, rue St-Urbain.